

## Script podcast – Nicolas Parisey – Une expérience en tant que reviewer avec un éditeur douteux

**Oscar** : Bonjour Nicolas

**Nicolas Parisey** : Bonjour

**Oscar** : Nicolas, tu es chercheur au département Santé des Plantes et Environnement à INRAE et tu vas nous raconter l'expérience que tu as vécue avec l'éditeur MDPI en tant que reviewer. Merci à toi de partager ton expérience. Elle est très instructive.

Mais avant d'écouter ce que tu as à nous dire, je te laisse te présenter en quelques mots ?

**Nicolas Parisey** : Je suis Nicolas Parisey, chercheur en informatique et mathématiques appliquées à la protection des plantes. Dans le cadre de mon programme de recherche, je travaille notamment sur les applications et les développements d'algorithmes d'apprentissage profond, le fameux « deep learning », pour la santé des plantes.

Vu mes publications et la recrudescence d'applications du deep en biologie, je suis souvent sollicité comme rapporteur ou reviewer, principalement par Elsevier et Wiley mais aussi par Frontiers et MDPI.

**Oscar** : Alors justement, en octobre 2022, tu as été sollicité par la revue 'Biology' de l'éditeur MDPI pour juger d'un article mais ça ne s'est pas passé dans les règles de l'art, je crois...

**Nicolas Parisey** : Oui, tout à fait. Alors déjà, les délais attendus pour la revue de l'article étaient très courts, 15 jours seulement. Mais bon malheureusement, c'est désormais une mauvaise habitude prise par beaucoup d'éditeurs.

Bref, j'ai donc participé à la revue d'un article avec trois autres personnes.

Sur les 4 reviewers, l'un était convaincu. Il avait rédigé une revue de 10 lignes mais qui pouvait s'appliquer à tout et n'importe quoi. Avec les 3 autres (dont je faisais partie), nous étions bien moins convaincus donc beaucoup plus précis dans nos questions et retours sur l'article. Sur ces 3 rapporteurs, nous avons 2 rejets et 1 révision majeure. Nous nous accordions à poser beaucoup de questions sur une section en particulier concernant une application "drone".

**Oscar** : Qu'est-ce qui vous interrogeait, toi et les deux autres reviewers, dans cette section ?

**Nicolas Parisey** : Les résultats affichés au vu des méthodes décrites étaient incroyables, littéralement ! Je ne vais pas rentrer trop dans les détails ici mais il faut savoir que les chiffres annoncés n'avaient aucun rapport avec l'état de l'art dans le domaine y compris par des grandes équipes de renommée internationales. Un point notamment sur la généralisation des capacités prédictives de leur modèle était tout à fait hors norme ! Là où les grandes équipes internationales atteignent péniblement 11%, eux annonçaient 99,6%. Soit, ils méritent des éloges, soit il y a d'autres explications.

**Oscar** : Effectivement, c'est étonnant ! Qu'est-ce que tu as décidé de faire alors ?

**Nicolas Parisey** : Alerté par ces résultats, j'ai décidé de demander, dans ma review, non seulement des réponses à des questions méthodologiques mais aussi un accès aux données, pour essayer de comprendre ces extraordinaires résultats de généralisation !

**Oscar** : Et que t'ont répondu les auteurs ?

**Nicolas Parisey** : Concernant l'accès aux données, et bien les auteurs m'ont affirmé montrer des exemples d'images et de séquences vidéo obtenues par le drone. Sauf que les images en question étaient toutes issues d'internet... de blog, de Facebook, de site perso, etc.

En ce qui concerne toutes les réponses à mes questions, elles sont arrivées très vite et elles ont toutes été très précises à partir du moment où les questions posées étaient précises. Si les questions posées étaient moins précises, alors leurs réponses l'étaient aussi. Par expérience de reviewer mais aussi de rédacteur d'articles scientifiques, les réponses nécessitent toujours un certain temps, parce qu'on a besoin de faire de nouveaux calculs, de retravailler le code, de revenir sur les protocoles avec les collaborateurs. Donc soit on a déjà pensé à certaines des questions et on y répond vite. Soit, il faut du travail pour pouvoir répondre. Or, toutes leurs réponses étaient très rapides. A cela pour moi il y avait deux explications : soit c'est le gage d'une compétence plutôt hors-norme, comme leurs résultats, soit c'est autre chose.

**Oscar** : Tu as donc envoyé un avis de rejet à l'éditeur. Comment a-t-il réagi ?

**Nicolas Parisey** : Et bien j'ai reçu un mail de l'assistant éditeur me demandant si j'étais vraiment certain de mon avis de rejet. J'ai bien entendu confirmé et énoncé que mon avis et mes remarques étaient cohérentes avec 2 des 3 autres reviewers !

Donc après avoir reçu les retours « point par point » des auteurs du manuscrit, j'ai refait un mail en indiquant une forte suspicion de fraude. Dans ce mail, j'ai indiqué que je me retirais du processus de relecture, j'ai averti l'assistant éditeur de la suspicion de fraude suite au mensonge sur les données et je lui ai conseillé la plus grande prudence quant à cet article.

Il m'en a remercié et a déploré que je ne souhaite pas continuer.

À ma grande surprise, l'article est paru quelques temps plus tard...

**Oscar** : L'article est tout de même paru !? C'est insensé !

**Nicolas Parisey** : Oui, c'est bien ça, l'article est paru. Et tu vois, dans cette situation, ma position a été de me retirer du processus de relecture parce que selon moi, il n'y a pas de sens à relire une œuvre de fiction, à ce compte-là je préfère autant un bon roman ! J'ai tenu à fournir les éléments à l'éditeur car je n'ai pas vocation à « policer » des activités d'édition, c'est leur travail !

Alors, certes je voulais ajouter que c'est arrivé chez cet éditeur MDPI, souvent cité négativement pour certaines de ses pratiques, mais quelques mois auparavant, j'avais eu également une suspicion, moins aigüe et potentiellement moins grave, chez Elsevier. Et c'est justement cette première expérience chez cet éditeur reconnu qui m'a poussé à être un peu plus prudent. Et malgré un fort faisceau de présomptions, je ne peux rien prouver, car ça n'est pas mon rôle. Je ne suis pas l'éditeur.

**Oscar** : Oui, tout à fait. Et bien ton témoignage nous amène à conclure qu'il faut rester vigilant quelle que soit la revue, quel que soit l'éditeur dans lequel vous allez publier.

Merci Nicolas d'avoir partagé cette expérience avec nous.

**Nicolas Parisey** : Merci à vous de m'avoir invité.